

Cahiers LandArc 2024 - N°56

MODERNE

Cocos à bord !

Témoignages archéologiques sur
la réutilisation des noix de coco
à bord des navires (XVIII^e-XIX^e siècles)



LandArc

ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Cocos à bord ! Témoignages archéologiques sur la réutilisation des noix de coco à bord des navires (XVIII^e-XIX^e siècles)

Élisabeth Veyrat⁽¹⁾

Mots-clés :

Épave, navire, noix de coco, vaisselle, objet personnel, réutilisation, artisanat à bord, époque moderne.

Keywords:

Shipwreck, coconut, crockery, personal belonging, reuse, on-board craftsmanship, XVIIIth-XIXth centuries.

Résumé :

Au début des années 2000, la découverte de nombreux fragments de noix de coco, dont plusieurs témoignant d'une réutilisation des noix en tant que contenants, sur l'épave de la frégate la *Dauphine* naufragée en 1704 sur la roche de la Natière à l'entrée de la baie de Saint-Malo a permis de s'intéresser à la présence à bord des navires de l'époque moderne de ces fruits exotiques et à leur réutilisation par les marins. D'autres découvertes du littoral français ou à l'étranger sont venues enrichir cet ensemble et permettent aujourd'hui de disposer d'un premier corpus des noix de coco trouvées en contexte sous-marin. Cet article est l'occasion de présenter ces découvertes, d'établir des comparaisons et de tenter une première ébauche typologique des contenants en noix de coco attestés en contexte archéologique sous-marin à l'époque moderne et au tout début de l'époque contemporaine.

Abstract:

In the early 2000s, the discovery of numerous coconut fragments, many of which attest to their reuse as containers, on the wreck of the frigate Dauphine, wrecked in 1704 on the Natière rock at the entrance to the Bay of Saint-Malo, sparked interest in the presence of these exotic fruits on board ships in the 18th and early 19th centuries, and their reuse by sailors. Other discoveries on the French coast and abroad complete this body of work, providing a first corpus of coconuts found in an underwater context. This article is an opportunity to present these discoveries, draw comparisons and attempt a first typological sketch of coconut containers attested in underwater archaeological contexts in the modern and early contemporary periods.

(1) Archéologue sous-marine, Association Adramar : eliveyrat@gmail.com

INTRODUCTION

C'est assurément la mise au jour de plusieurs noix de coco sur l'épave de la frégate corsaire normande la *Dauphine*, naufragée en 1704 sur la roche de la Natière à l'entrée de la baie de Saint-Malo⁽²⁾, qui est le déclencheur de cet article. Et il faut bien avouer que la découverte initiale en 1999 d'une noix de coco incomplète a soulevé de grands doutes quant à son appartenance à l'épave (Nat 300). Sans envisager, comme dans l'une des répliques cultes du célèbre *Monty Python sacré Graal*, qu'elle ait pu être transportée par une hirondelle (d'Europe ou d'Afrique ?), l'attribution à l'épave de cette noix de coco, par nature légère, résistante, de grande flottabilité même percée, et aisément transportable par les courants marins, paraissait très discutable. Mais la mise au jour, au cours des campagnes de fouille suivantes, de 21 éléments de noix de coco, recoupés et travaillés ou non, a non seulement prouvé la présence de ces fruits à bord de la frégate, mais aussi leur mise en œuvre et leur réutilisation à bord en tant que contenants⁽³⁾ (fig. 1). En 2003, c'est même un bol entier en demi noix de coco retaillée qui a été découvert à l'avant du navire, en relation étroite avec d'autres éléments de vaisselle et de menus objets (Nat 1408, fait F56). Il témoigne sans doute des possessions personnelles de l'un des marins⁽⁴⁾.

Ces attestations malouines ont, depuis, été confortées par plusieurs autres découvertes en contexte d'épave tant sur le littoral français qu'à l'étranger. Ce présent article est une première tentative de faire le point sur ces témoignages, d'en évoquer les principales caractéristiques et de tenter de dresser un premier classement typologique des découvertes archéologiques.



Fig. 1 – Noix de coco découvertes sur l'épave Natière 1 (la *Dauphine*, 1704). Photo É. Veyrat.

DU *COCOS NUCIFERA* L. AU « BOIS D'INDE »

Mais tout d'abord, un peu de botanique et d'histoire ! La noix de coco est le fruit du cocotier (*cocos nucifera* L.) ou, plus précisément, c'est le noyau du fruit, dans lequel l'amande correspondrait en fait à la chair blanche présente à l'intérieur. La noix de coco est constituée, de l'extérieur vers l'intérieur, de l'*épicarpe* (l'enveloppe verte devenant brune), du *mésocarpe* fibreux (la bourre, dont il était courant de faire des cordages), de l'*endocarpe* ligneux (la coque dure ou noyau objet de notre étude) et du fruit proprement dit (composé de l'albumen ou amande et de l'eau de coco). De profil oblong à sphérique en fonction des origines géographiques, la coque ou noyau est munie de trois côtes longitudinales extérieures plus ou moins marquées et porte, en partie supérieure, trois « yeux » ou pores germinatifs dont un seul peut aisément être perforé afin de permettre la germination du fruit (fig. 2).

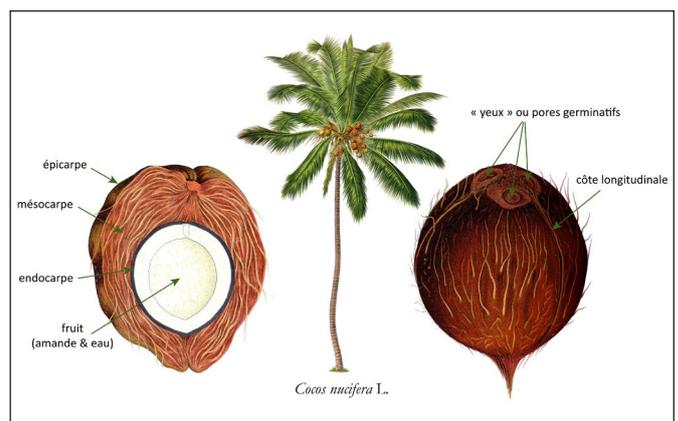


Fig. 2 – Anatomie d'une noix de coco (É. Veyrat, d'après Franz Eugen Köhler, *Köhler's Medizinal-Pflanzen*, 1897).

Communément admise comme originaire de la partie sud-ouest du Pacifique (Malaisie, Indonésie et Inde), cette plante de la famille des palmiers s'est largement diffusée dans toutes les régions tropicales de l'océan Indien, d'Afrique, et d'Amérique, grâce au transport de ses fruits par l'action des hommes et la colonisation de nouvelles terres, sans compter leur dispersion par flottage au gré des courants marins.

(2) L'épave de la frégate la *Dauphine* est l'un des deux sites archéologiques sous-marins de la Natière qui ont fait l'objet, de 1999 à 2008, d'un important programme de fouille archéologique sous-marine dirigé par Michel L'Hour (Drassm) et par l'auteur (Drassm/Adramar). Voir notamment L'Hour, Veyrat 2010.

(3) L'Hour, Veyrat 2003, p. 44-45, 118.

(4) L'Hour, Veyrat 2003, p. 44, 63, 117.

Des premières attestations de consommation de noix de coco sont relevées dès le XIII^e siècle en Angleterre et se multiplient en Europe du Nord et du Nord-Ouest au cours des siècles suivants. Les fruits, appelés « noix d'Inde » avant d'être baptisés « cocos » par les Portugais, sont appréciés en Europe en tant qu'aliment et remède médicinal, tandis que les coques vides (ou endocarpes) sont réutilisées en contenant parfois fort élaborés, notamment en Angleterre et aux Pays-Bas. Si nous n'avons pas trouvé mention de tels réemplois dans la bibliographie historique, les noix de coco apparaissent en revanche dans le dictionnaire de Marine publié en 1702 par Nicolas Aubin au titre des matériaux aptes à faire des cordages : « *Corde. C'est un tortis ordinairement fait de chanvre ; on en fait aussi de coton, de laine, de soie, d'écorces d'arbres, de poil, de jonc, de boiaux, de brou de noix de coco, de cuir & autres matières ploiantes et flexibles* » (Aubin 1702 : 277). Ce sont les fibres du mésocarpe qui sont mises en œuvre.

À la période moderne, les importations européennes de noix de coco semblent principalement originaires des Caraïbes, de l'océan Indien et de l'Indonésie⁽⁵⁾.

LE CORPUS ARCHÉOLOGIQUE CONSIDÉRÉ DANS L'ÉTUDE

Huit sites archéologiques sous-marins ayant livré des noix de coco entières ou fragmentaires réutilisées ont été inventoriés et considérés dans cette étude (fig. 3). 19 éléments de noix de coco y sont comptabilisés, dix d'entre eux proviennent de quatre épaves françaises des côtes bretonnes, trois du mouillage méditerranéen de la Quarantaine, tandis que six ont été mis au jour sur trois épaves de navires fouillées à l'étranger (au large des côtes anglaise, argentine ou néerlandaise⁽⁶⁾).

À l'exception de certains fragments provenant de l'épave de la *Dauphine*, dont nous pouvons garantir les éventuels remontages et l'identification, cet inventaire a souhaité s'en tenir aux seuls individus fiables et complets mentionnés dans les publications archéologiques françaises et internationales ou dans les bases de données « Mobilier » du Drassm (Ministère de la Culture).

La comparaison de ces noix de coco met en lumière quatre critères distinctifs de mise en forme en fonction de leur morphologie :

- **Sens de débitage par rapport à la noix** : dans le cas d'un récipient produit à partir d'une noix de coco, le débitage peut être transversal ou longitudinal, la découpe transversale étant attestée sur un plus grand nombre d'individus que la découpe longitudinale.

- **Localisation de l'objet façonné dans la noix** : les exemplaires archéologiques les plus nombreux sont façonnés dans une demi coque, mais d'autres occupent les trois-quarts d'une noix et certains une noix entière.

- **Type & localisation du percement** : en cas d'orifice ménagé dans la noix, celui-ci peut être axial, latéralisé ou désaxé.

- **Présence ou non d'un décor** : si tous les exemplaires considérés montrent des traces de découpe, de perçage, voire de polissage de leur surface, ils sont démunis de décor, mis à part le bol 20222 du mouillage du port de la Quarantaine (Pomègues, baie de Marseille), au décor gravé associant un soleil, une lune, une étoile et un palmier.

La colonne de droite du tableau de la figure 3 indique, pour chacun de ces exemplaires, à l'exception des noix de coco de l'épave du *Rooswijk* (Goodwin Sands, Royaume-Uni) pour lesquelles ces informations font défaut, ses caractéristiques de mise en forme, le sens de débitage et, le cas échéant, le type de percement (fig. 3)⁽⁷⁾.

(5) Bayliss *et al.* 2022, p. 2

(6) À cet inventaire, il faut ajouter pour être complet la mention de deux fragments de noix de coco sur l'épave d'Esposende (XVI^e s., Portugal, Casimiro *et al.* 2023 : 7) et de quatre fragments d'une noix de coco sur l'épave STM-2024 (1720-1721, réf. STM-SSM-159, îlot Madame, Sainte-Marie, Madagascar, fouille J. Soulat et Y. von Arnim, ADLP (info. personnelle J. Soulat). Quant à la mise au jour d'une noix de coco sur l'épave du *Queen Anne's Revenge* (1718. Watkins-Kenney 2010 : 10), elle est aujourd'hui démentie puisque l'objet s'est révélé être un élément de cuir intrusif et contemporain (communication personnelle de Linda Carnes-McNaughton à Jean Soulat, août 2024).

(7) Notons que ce tableau n'intègre pas les dimensions et le poids des individus archéologiques, d'une part en raison de l'absence de nombre de ces données dans les publications, mais également parce que la variabilité typologique des individus considérés (du tiers de la noix à la noix entière) rend peu pertinente la comparaison de ces chiffres à ce stade.

Site	NMI	Localisation	Datation	Description	N° inventaire	Type de mise en forme
Épave de la frégate corsaire la <i>Charmante</i>	1	Saint-Malo, Ille-et-Vilaine	1702	Bol en demi noix de coco avec demi trou axial	1456PDP35	Découpe longitudinale et large trou semi-circulaire
				Fragments d'un ou plusieurs bols en demi noix de coco	Nat 532/1655	Découpe longitudinale
Épave de la frégate corsaire la <i>Dauphine</i>	6	Saint-Malo, Ille-et-Vilaine	1704	Fragment de bol en demi noix de coco	Nat 1015	Découpe transversale
				Bol en demi noix de coco avec demi trou latéral	Nat 1408	Découpe transversale
				Fragment de bol en demi noix de coco	Nat 1535	Découpe transversale
				Fragment de bol en demi noix de coco	Nat 1602	Découpe transversale
				Bol dans les 3/4 d'une noix, profil complet	Nat 1833	Découpe transversale
Épave de Sables-d'Orles-Pins 3	1	Fréhel, Côtes-d'Armor	1704 ou après	demi noix de coco percée au centre (entonnoir ?)	SDO3.49	Découpe transversale et trou circulaire axial
Épave du navire hollandais VOC <i>Rooswijk</i>	3	Goodwin Sands, Kent, UK	1740 ?	Trois noix de coco entières percées d'un trou désaxé	RK17-00002.00003 & 00246	Trou (pas d'information supplémentaire)
Épave du sloop anglais <i>HMS Swift</i>	2	Patagonie, Argentine	1770	Deux bols dans les 3/4 d'une noix de coco	MMWB 1-31	Découpe transversale
Épave de la frégate suédoise <i>Sophia Albertina</i>	1	Mer de Wadden, Pays-Bas	1781	Bol en demi noix de coco	SA-18	Découpe transversale
Épave de la frégate française <i>Ariane</i> ou <i>Andromaque</i>	2	Ploemeur, Morbihan	1812	Noix de coco entière percée d'un trou désaxé	558ARA56	Deux prétrous et large trou circulaire
				Fragment de bol en demi noix de coco	3051ARA56	Découpe longitudinale
Port de Pomègues, mouillage de la Quarantaine	1	Baie de Marseille	XVII ^e -XVIII ^e s.	Bol en demi noix de coco avec soleil, lune, étoile et palmier gravés	20222	Découpe transversale
	1			Petit bol en demi noix de coco	14177	Découpe transversale
	1			3/4 de noix de coco percée au centre (entonnoir ?)	14177	Découpe transversale et trou circulaire axial

Fig. 3 – Liste des sites archéologiques ayant livré des noix de coco considérés dans l'étude.

ANALYSE TYPOLOGIQUE DU CORPUS

Le tableau comparatif de la figure suivante présente un premier essai de classement typologique, en cinq types, des noix de coco travaillées attestées en contexte archéologique sous-

marin ainsi que deux exemplaires provenant de collections muséales (fig. 4). Cette classification est détaillée ci-dessous et complétée par l'illustration de la figure 5, qui rassemble plusieurs photographies de noix de coco travaillées (fig. 5).

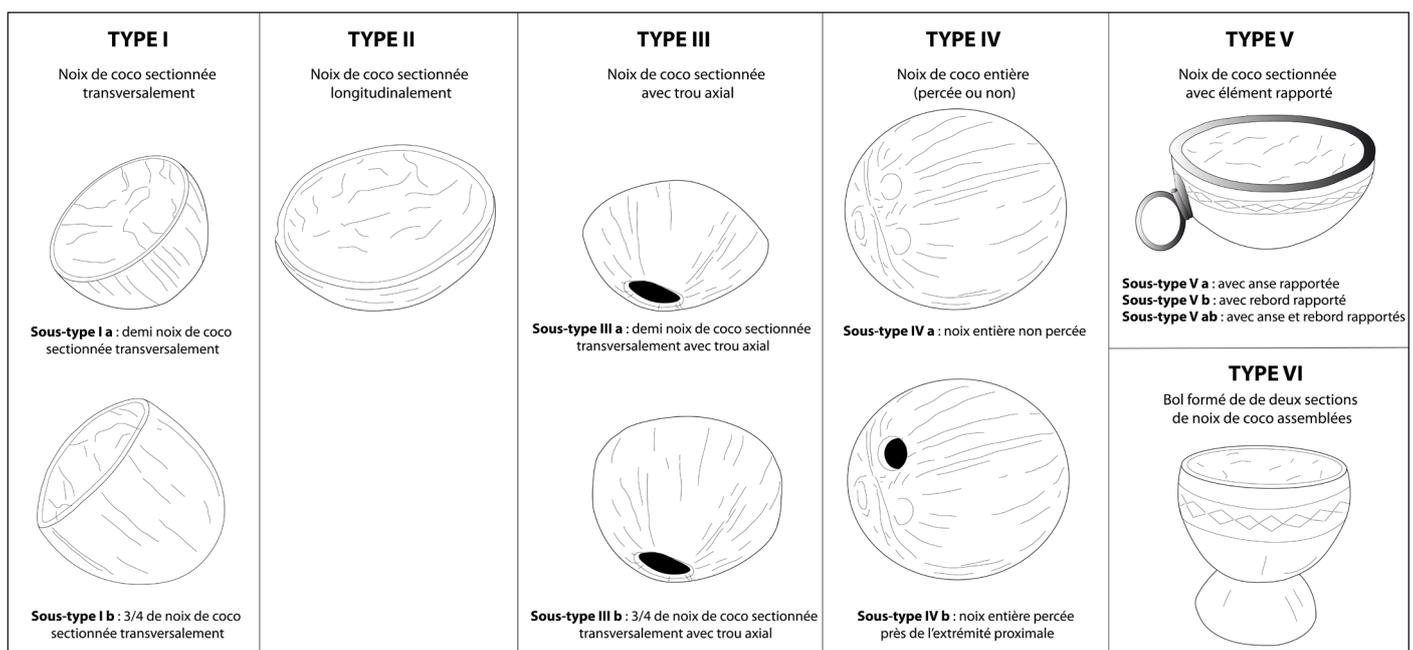


Fig. 4 – Classement typologique des noix de coco étudiées (crédit É. Veyrat).

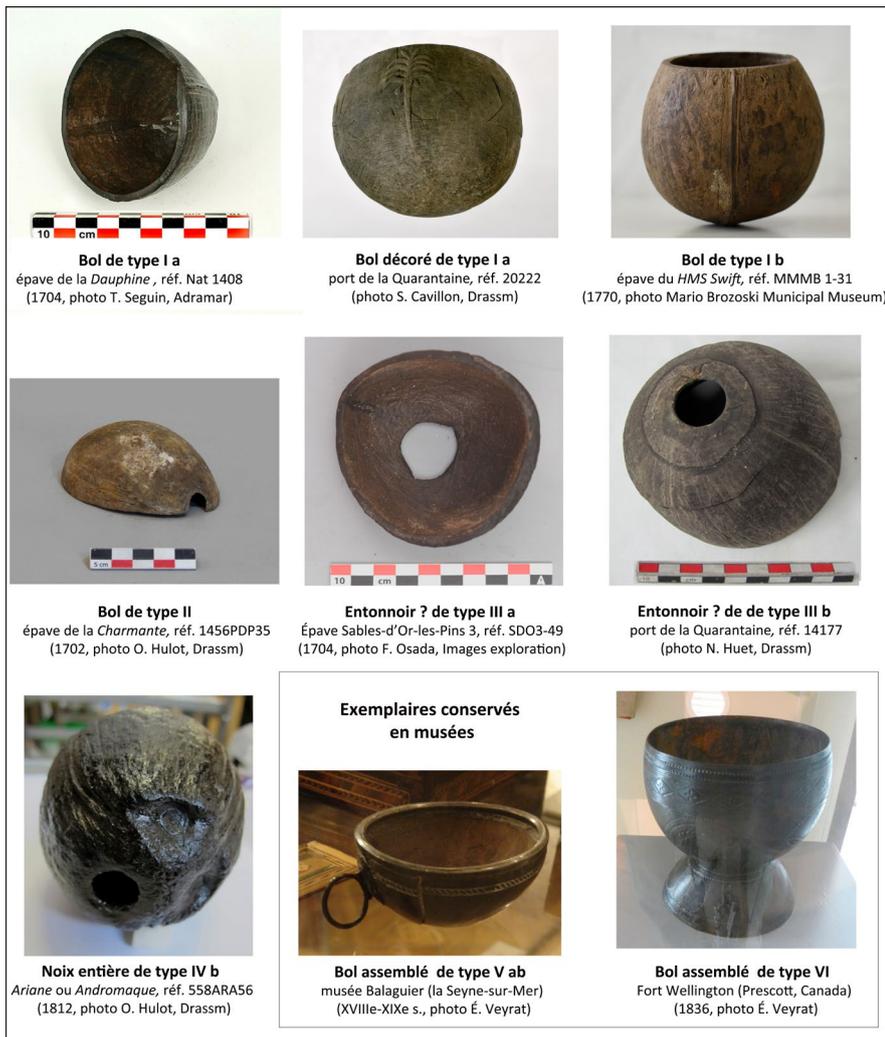


Fig. 5 – Noix de coco travaillées archéologiques et exemplaires musées (crédit É. Veyrat).

1) Type I : noix de coco sectionnée en deux transversalement / bol

Le petit bol Nat 1408 déjà mentionné trouvé à l'avant de l'épave de la *Dauphine* témoigne de ce groupe et présente les traces d'une légère mise en œuvre : le rebord et les trois arêtes ont été limées, la surface de la noix débarrassée de sa bourre fibreuse, et il est fort possible que l'encoche semi-circulaire visible sur le rebord du bol soit le vestige du trou initial opéré pour débiter le sciage.

Le type I constitue la majorité des découvertes de notre corpus, avec 11 exemplaires attestés sur 14 noix sectionnées identifiables, mais il faut y distinguer deux sous-groupes, en fonction de la localisation du bol par rapport au volume de la noix de coco initiale. Si la plupart des exemplaires sont façonnés dans une demi noix, on recense plusieurs récipients

débités dans les trois-quarts d'une coque. C'est le cas notamment du bol Nat 1833 de la *Dauphine* et des deux récipients de l'épave du *HMS Swift* (1770, réf. MMMB 1-31). Ces exemplaires sont rassemblés dans le Sous-type I b.

2) Type II : noix de coco sectionnée en deux longitudinalement / bol

Aux côtés des noix de coco coupées transversalement en deux, on observe également des noix de coco sectionnées en deux cette fois-ci dans le sens longitudinal, donnant ainsi des récipients plus allongés en forme de navette et de moindre hauteur. Le bol mis au jour sur l'épave présumée de la frégate corsaire malouine la *Charmante* (1702) fait partie de cette catégorie (base Drassm Ponant réf. 1456PDP35)^[8]. On peut s'interroger sur la nature de l'encoche semi-circulaire visible à l'une des extrémités de l'objet, curieusement large pour correspondre au seul trou initial du début du sciage. Faut-il y voir plutôt le signe d'un aménagement pour un élément disparu, de type manche ou poignée ? C'est sans doute pour cette raison que les fouilleurs y ont vu une « louche ».

Notons que la découpe longitudinale fournit des contenants moins creux qu'en débitage transversal et qu'il semble qu'elle soit plus difficile à réaliser, en raison de la morphologie structurelle de la coque.

Ce débitage est en tout cas attesté par des exemplaires provenant des épaves de la *Dauphine* (Nat 532/1655) et de l'*Ariane* ou *Andromaque*, frégate napoléonienne naufragée en 1812 au large de Lorient base Drassm Ponant réf. 3051ARA56)^[9].

[8] L'épave a été fouillée de 1987 à 1990 par l'équipe malouine de Denis Douvillez sur le récif des Pierres des Portes, à Saint-Malo (cf. *Gallia Informations* 1992-1, p. 66-67).

[9] Michel L'Hour, "Au large de Ploemeur – Le Grazu, Ariane et Andromaque", dans *Gallia Informations* 1998-1999 [CD-Rom], Paris, CNRS Éditions. ISBN : 2-271-05782-5 et Archéologie de la France - Informations [Online], <http://journals.openedition.org/adlfi/104620>

3) Type III : noix de coco sectionnée en deux et percée d'un trou axial / entonnoir ?

Aux côtés des bols, de loin les formes les plus nombreuses de cet inventaire, deux exemplaires sectionnés transversalement ont attiré notre attention en raison du large percement circulaire ménagé en leur centre, suffisamment large (2,5 cm de diamètre dans le cas de l'objet SDO3-49) pour faciliter l'écoulement rapide d'un liquide ou de tout matériau pulvérulent ou granuleux. En raison de ce percement axial, il est tentant de leur assigner une fonction d'entonnoir.

Le premier a été trouvé à l'avant de l'épave Sables-d'Orles-Pins 3 dans les Côtes-d'Armor (inv. SDO3-49, 1704)⁽¹⁰⁾ et est débité dans une demi noix de coco. Le second provient du port de la Quarantaine et est façonné dans les trois quarts d'une noix de coco (réf. Drassm 14177). Ils ont été respectivement distingués en **sous-types III a et b**.

4) Type IV b : noix de coco entière percée près de l'extrémité proximale / Poire à poudre ou gourde ?

À noter que le **sous-type IV a**, qui correspond aux noix de coco entières non percées, n'est pas présent dans notre inventaire.

Le **sous-type IV b** est en revanche attesté par la noix de coco découverte sur la frégate napoléonienne *Ariane* ou *Andromaque* (base Drassm Ponant réf. 558ARA56). Celle-ci est en effet munie d'un large trou circulaire traversant son pore germinatif, les deux autres «yeux» de la noix ayant possiblement fait l'objet d'un pré-trou triangulaire afin de localiser le pore permettant la germination. En l'absence de tout bouchon trouvé en connexion, on ne peut attester qu'il s'agit là du réemploi d'une noix de coco vidée de son contenu dans le but de devenir un récipient fermé de type poire à poudre ou gourde. Pour appuyer cette hypothèse, on peut citer les nombreuses attestations d'un tel réemploi, notamment la noix de coco gravée de motifs figuratifs identifiée comme l'œuvre d'un bagnard du musée Balaguier de la Seyne-sur-mer ou celle décorée d'une ancre avec son câble de mouillage exposée au musée de Pointe-à-Callières de Montréal. Ces objets sont tous deux munis d'un bouchon rapporté, possiblement en bambou pour le premier et en alliage cuivreux pour le second, retenu au contenant par un lien fixé à une goupille insérée sur le haut de la noix.

Trois noix de coco percées sur leur pore germinatif et découvertes sur l'épave du VOC *Rooswijk*⁽¹¹⁾, naufragé en 1740 aux Goodwin Sands pourraient également témoigner du sous-type I b, mais les informations manquent sur ces individus et leur attribution même à l'épave demeure incertaine selon les archéologues en charge du site⁽¹²⁾.

5) Type V : noix de coco sectionnée en deux et assemblée à un ou plusieurs éléments rapportés

Bien que ce groupe ne soit pas attesté dans notre corpus archéologique, il doit cependant être signalé ici car de nombreux exemplaires de ce type sont conservés dans les collections publiques ou privées. Les noix de coco y sont sectionnées en deux, apparemment indifféremment dans le sens longitudinal ou transversal, afin de constituer des contenants ouverts de type bol fixés à des éléments métalliques rapportés, anse et/ou bord, pour en complexifier la nature. On peut citer à ce titre le bol en demi noix de coco de **sous-type V ab** du musée Balaguier de la Seyne-sur-Mer (où il est présenté comme l'œuvre d'un bagnard).

Nous avons distingué à ce stade trois sous-groupes distincts :

- **Sous-type V a** : avec anse rapportée ;
- **Sous-type V b** : avec bord rapporté ;
- **Sous-type V ab** : avec anse et bord rapportés (association fréquente).

6) Type VI : noix de coco sectionnée en deux et assemblée à une autre section de noix

Là encore, ce groupe n'est pas attesté dans notre corpus archéologique mais il semble utile de le mentionner ici car il est souvent présent dans les collections publiques ou privées. La demi noix de coco y est placée sur un pied rapporté composé d'une autre section de noix de coco de dimension moindre. Notons qu'il n'est pas impossible que ce socle soit souvent composé de la section retirée de la noix de coco pour façonner le bol. L'exemplaire exposé au fort Wellington, à Prescott en Ontario (Canada) et daté de 1836 est une bonne attestation de ce type.

(10) Fouille dirigée par Olivia Hulot et Marine Jaouen (Drassm, 2016) Jaouen *et al.*, à paraître.

(11) Collectif 2011, p. 103-104.

(12) Middleton *et al.* 2020.

PISTES DE RECHERCHE FUTURES ET CONCLUSION

La constitution de ce corpus souligne l'importance de certains critères pour procéder à une première classification des individus : le mode de débitage, les outils mis en œuvre pour sectionner, percer et polir le corps de la noix, la présence ou non d'un décor ou d'un trou, l'éventuelle fixation d'un élément rapporté, l'implantation du récipient au regard de la noix elle-même (équivalente au tiers, à la moitié, aux trois-quarts ou à la totalité de la hauteur du fruit) apparaissent ainsi des données primordiales à prendre en compte.

À l'évidence, une étude tracéologique permettrait à l'avenir de mieux comprendre les traces d'outil à la surface des récipients et de bâtir un référentiel de comparaison autorisant une meilleure reconnaissance des outils mis en œuvre. La découpe de la noix a-t-elle été faite, par exemple, avec une scie à main, une lime ou un couteau ? Le trou a-t-il été percé au moyen d'une mèche de tarière ou d'un simple couteau, comme le montre la comparaison des percements au centre des exemplaires du type III, l'un pratiqué sans doute au simple couteau (SDO3-49), l'autre avec une possible tarière (14177).

Si cette première étude typologique, menée sur un corpus d'objets limité, peut permettre de lever des pistes, éveiller l'intérêt des chercheurs pour en poursuivre l'analyse, son pari sera gagné. À l'évidence, ce premier corpus devra impérativement être complété afin de disposer de données statistiques plus représentatives et affiner la typologie. À terme, la comparaison des dimensions des noix de coco et leurs variations morphologiques permettront sans doute de distinguer des origines, des choix et des usages différents, voire une possible augmentation dimensionnelle des noix de coco au cours des siècles. Des analyses permettront peut-être de déterminer l'aire d'origine des différentes découvertes et d'identifier de possibles circuits de provenance. S'il est plausible que les noix du VOC *Rooswijk* ou du *HMS Swift* aient été directement acquises dans les contrées d'origine par les équipages, les autres découvertes témoignent plus vraisemblablement d'un approvisionnement intra-européen. Les noix de coco de l'épave *Sables-d'Or-les-Pins 3* (après 1704), de l'épave de l'*Ariane* ou *Andromaque* (1812) ou celles du mouillage de la Quarantaine proviennent peut-être d'une acquisition dans un port européen ou auprès d'un

marin de retour des mers du Sud. Quant aux exemplaires des frégates corsaires *Charmante* (1702) et *Dauphine* (1704), il est possible qu'il s'agisse là de produits capturés sur un navire anglais de retour des Iles, puisque l'on sait par les archives que ce type de frégates malouines pratiquaient la guerre de course en Manche sur des navires revenant des côtes d'Afrique ou des Antilles⁽¹³⁾.

Deux points doivent être soulignés pour conclure. À la différence des exemplaires conservés dans les collections publiques et privées, et à l'exception du bol 20222 du port de de la Quarantaine, les noix de coco réutilisées en contexte archéologique sous-marin apparaissent avant tout démunies de décorations, il s'agit surtout de contenants exclusivement utilitaires. Alors que les collections terrestres ont conservé la mémoire des plus belles pièces, équivalents botaniques des *scrimshaws* rapportés des mers du Nord, les attestations de noix de coco sur les épaves montrent à la fois l'utilité de ces contenants, leur accessibilité et leur grande simplicité. On peut penser que les formes les plus aplaties étaient destinées principalement au gruau ou aux bouillies, tandis que les bols plus hauts étaient plutôt réservés au bouillon ou aux boissons. Utilisés pour puiser dans la gamelle ou le plat de sept hommes, ou pour boire à la baille ou au charnier, ces objets solides et rustiques sont bien adaptés aux conditions de la vie à bord. Destinés à être tenus en main plutôt qu'à être posés, et résistants aux chocs, ces récipients paraissent en effet tout indiqués pour un usage en contexte de roulis à bord des navires.

La seconde constatation tient au nombre limité mais significatif d'exemplaires recensés dans ce premier corpus et à la nécessité d'en développer l'étude. Des axes de recherche mériteraient d'être explorés à l'avenir, en associant différents chercheurs, archéologues, tracéologues, botanistes et conservateurs de musée, pourquoi pas sous la forme d'un projet collectif de recherche ou d'un programme trans-européen ? On espère que cette première réflexion morphologique, typologique et fonctionnelle sur les noix de coco réutilisées à bord des navires permettra de mieux sensibiliser les chercheurs à l'étude de ces témoignages matériels encore trop méconnus. Ces objets font partie des

(13) Veyrat 2014, p. 100 et Veyrat 2017, p. 175.

vestiges généralement bien conservés sur les sites sous-marins, ils doivent être pris en compte et documentés avant d'être envoyés en laboratoire de traitement archéologique. Même si les « noix d'Inde » flottent sans doute sur presque toutes les mers du monde, il est fort probable que la découverte périodique de ces éléments sur les sites d'épaves signale une vraie caractéristique de la culture matérielle des marins, celle d'une porte ouverte vers l'exotisme et les horizons lointains⁽¹⁴⁾. N'oublions jamais que les navires sont les principaux vecteurs de la circulation des biens et de l'irruption de produits étrangers et exotiques dans les ports et sur les tables européennes, et que les marins sont coutumiers de l'art du couteau pour réparer, réutiliser et rompre⁽¹⁵⁾ la monotonie du voyage lors des longues périodes d'inaction en mer. Les noix de coco leur offrent de parfaits supports pour les menus artisanats du bord !

Remerciements : à Michel L'Hour, mon complice et compagnon de tant de fouilles sous-marines, Nathalie Huet, Olivia Hulot et Lila Reboul du Drassm pour les renseignements qu'elles m'ont gentiment communiqués, Dolores Elkin et le Mario Brozoski Municipal Museum de Puerto Deseado (Argentine) pour les photographies de l'exemplaire du *HMS Swift*, Jean Soulat pour les informations complémentaires prodiguées et à Thierry Boyer pour ses conseils toujours avisés. Merci à tous pour votre aide !

(14) Le Guen *et al.* à paraître.

(15) Serait-ce là une nouvelle version des fameux trois R (Réduire, Réutiliser, Recycler) ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Aubin 1702 :

N. Aubin, *Dictionnaire de Marine*, Amsterdam, 1702.

Bayliss *et al.* 2022 :

A. Bayliss, S. Cant, S. Palstra, R. Pelling, *Coconut Shells Recovered from the Goodwin Sands in the Vicinity of the Wreck of the Rooswijk, Radiocarbon Dating, Research Report Series no.73*, 2022.

Casimiro *et al.* 2023 :

T. Casimiro, F. Castro, A. Almeda, I. Magalhaes, E. Teixeira, E. Frias-Bulhosa, C. Dostal, *Objects were much desired. A 17th century shipwreck cargo off the coast of Esposende (Portugal) and the importance of studying ship cargos*, Research Square, 2023.

Collectif 2011 :

Collectif, *Sur les traces du commerce maritime en Mer du Nord du XVI^e au XVIII^e siècle*, catalogue de l'exposition au musée portuaire, Dunkerque, 2011.

Douillez 2005 :

D. Douillez, « L'épave de la Pierre des Portes ou le naufrage de la *Charmante* (1702) », dans M. L'Hour, E. Veyrat, *La mer pour Mémoire. Archéologie sous-marine des épaves atlantiques*, Evergreen éditions, 2005, p. 244-245.

Elkin *et al.* 2011 :

D. Elkin, A. Argüeso, M. Grosso, C. Murray, D. Vainstrib, R. Bastida, C. Underwood, N. Ciarlo, *El Naufragio de la HMS Swift-1770-Arqueología marítima en la Patagonia*, Vazquez Mazzini, Buenos Aires, 2011.

Jaouen *et al.*, à paraître :

M. Jaouen, O. Hulot, É. Rieth, C. Lavier & C. Le Guédard, « L'épave de Sables d'Or les Pins 3, un chantier de démontage de navire au XVIII^e siècle sur l'estran (Fréhel, Côtes-d'Armor, France) », à paraître dans Actes du colloque HOMER 2021 *Archéologie des Peuplements littoraux et des interactions Homme/Milieu en Atlantique nord équateur*.

Kennedy 2015:

K. E. Kennedy, Coconuts in Medieval England Weren't as Rare as *Monty Python and the Holy Grail* Made You Think Allow us to get medieval on you, <https://www.themarysue.com> 2015/10/14.

L'Hour, Veyrat 2003:

M. L'Hour, É. Veyrat, *Un corsaire sous la mer. Les épaves de la Natière, archéologie sous-marine à Saint-Malo*, volume 3, édition Adramar, 2003.

L'Hour, Veyrat 2004:

M. L'Hour, É. Veyrat, *Un corsaire sous la mer. Les épaves de la Natière, archéologie sous-marine à Saint-Malo*, volume 4, édition Adramar, 2004.

L'Hour, Veyrat 2010:

M. L'Hour, É. Veyrat, *Les épaves corsaires de la Natière, archéologie sous-marine à St-Malo*, publication multimédia, collection «Grands sites archéologiques» éditée par le ministère de la Culture et de la Communication (DREST, Direction générale des patrimoines): <http://epaves.corsaires.culture.fr>

Le Guen et al. à paraître:

D. Le Guen, P. Migaud, É. Veyrat, «L'alimentation à bord des frégates océaniques: l'apport des épaves de la Natière (Saint-Malo, XVIII^e siècle), données archéologiques, croisement des sources et étude interdisciplinaire», Numéro thématique, *Marine et alimentation*, Revue d'histoire maritime, à paraître.

Middleton et al. 2020:

A. Middleton, S. Paynter, F. Gherardi, R. Pelling, *Rooswijk Shipwreck Excavation The Post Excavation Phase*: <https://historicengland.org.uk/whats-new/research/rooswijk-shipwreck-excavation-the-post-excavation-phase/>

Overmeer 2012:

A. Overmeer, *A Swedish man-of-war in Dutch waters. An archaeological field evaluation of the wreck of the Sophia Albertina*, Rapportage Archaeologische Monumentenzorg 201, 2012.

Veyrat 2014:

É. Veyrat, «Food Aboard! Eating & Drinking on French Frigates of the Early 18th century, according to the Natière Shipwrecks». *ACUA Underwater Archaeology Proceedings (Québec, 2014)*, 2014, p. 99-106.

Veyrat 2017:

É. Veyrat, «The Two Shipwrecks of La Natière, Saint-Malo (France): An archaeological contribution to the Atlantic maritime landscape of the first half of the 18th century», *ISBSA (International Symposium on Boat and Ship Archaeology) Proceedings (Amsterdam, 2012)*, 2017, p. 171-176.

Watkins-Kenney 2010:

S. Watkins-Kenney, *Conservation Provision for Beaufort Inlet Shipwreck (31CR314)*, *Queen Anne's Revenge Shipwreck Project: 1996-2009*, 2010.

Pour citer cet article:

É. Veyrat, *Cocos à bord ! Témoignages archéologiques sur la réutilisation des noix de coco à bord des navires (XVIII^e-XIX^e s.)*, Cahier LandArc, 56, août 2024, 9 p.

LandArc

LandArc Nord

77920 Samois-sur-Seine

LandArc Ouest

44400 Rezé

LandArc Sud

32500 Fleurance



Siège social :

1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret : 523 935 922 00014

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817



9 772272 781024